

Prostate et sexualité

Activité sexuelle intense, un rempart contre la maladie

R.H.A
Libreville/Gabon

Le spécialiste rassure la population masculine sur ce point.

ENTRE sexualité et rythme sexuel ou activité sexuelle, il n'y a aucun lien avec cette pathologie considérée comme "une maladie de la honte", indique le Dr Olagui Smith Giscard Bilâal, spécialiste en urologie. D'après lui, plusieurs études ont été faites et ont pu apporter des réponses aux nombreuses questions qui gravitent autour de ce sujet. « Effectivement, les gens ont toujours tendance à penser que l'activité sexuelle va occasionner une maladie prostatique. Ce qui n'est pas le cas. C'est d'ailleurs pour cette raison que cette maladie est mal perçue chez nous.

Les gens ont tendance à la rapprocher de l'intense activité sexuelle (...) Il faut avouer que l'intense activité sexuelle chez un homme n'est nullement à l'origine d'une maladie prostatique», a-t-il ajouté. Par contre, il faut s'interroger sur l'impact de cette maladie sur la sexualité d'un homme. A ce moment, il faut retenir que l'adénome de la prostate est traitée de deux façons, explique le médecin. Il y a le traitement médical qui améliore la miction. En général, ce traitement n'a pas d'effet secondaire sur la sexualité. Par contre, il y a des médicaments qui vont entraîner les troubles de l'éjaculation, mais pas la fonction érectile. « Il faut dire que les gens ont souvent des éjaculations rétrogrades à cause du traitement médical. Même en cas de chirurgie de cette adénome, il n'y a que le problème de l'éjaculation mais il se corrige

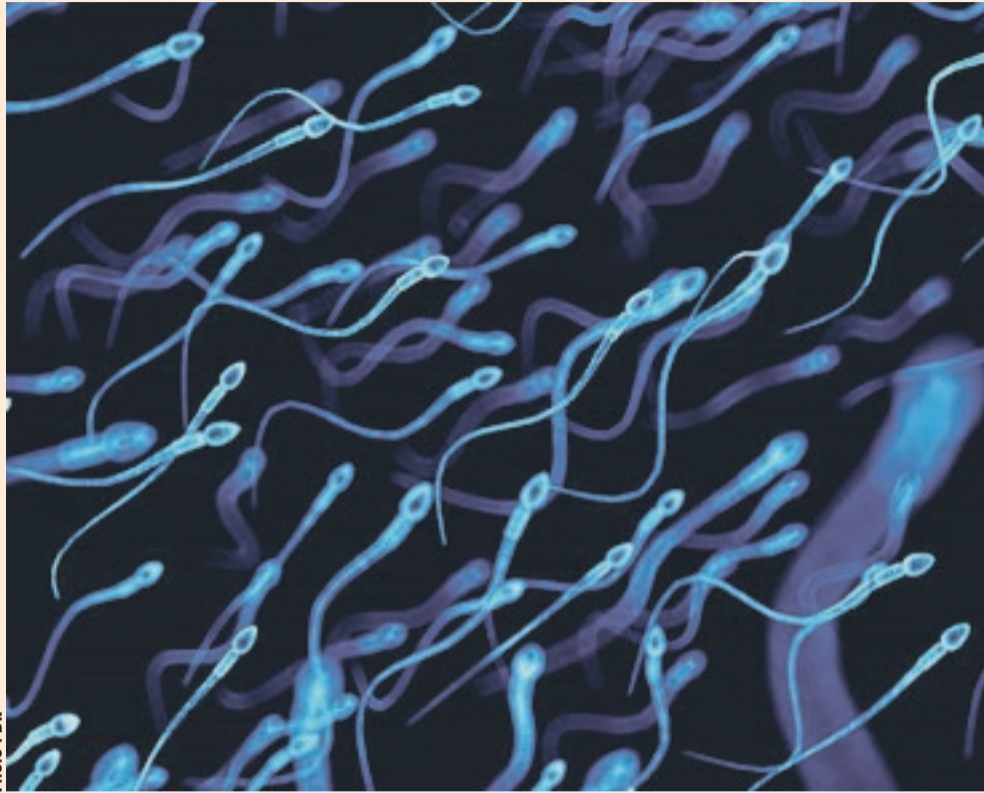


Photo : DR

Selon les spécialistes, la fréquence d'éjaculation réduit de plus de 22% le risque de cancer de la prostate.

après six ou huit mois», poursuit-il. Concernant le cancer, l'ac-

tivité érectile du patient sera touchée, notamment dans le traitement chirur-

gical. Le praticien signale, à cet effet, que la récupération de cette fonction

érectile après la chirurgie dépend de plusieurs facteurs. Particulièrement de l'érection post opératoire, et aussi de la manière dont la chirurgie aura été faite. Il explique, par ailleurs, que « les phénomènes qui entraînent le vieillissement de la prostate sont similaires à ceux à l'origine du vieillissement des nerfs et des fonctions érectiles.» Le Dr Olagui rappelle surtout que les personnes affectées par le vieillissement de la prostate sont concernées par celui de la fonction érectile. Des études, selon lui, ont confirmé que l'activité sexuelle accrue diminue le risque de faire le cancer de la prostate. « Je parle du cancer et non de la fonctionnelle. Parce qu'on se dit plus on a du sperme qui sort, plus on enlève certaines molécules qui peuvent entraîner le cancer de la prostate», conclut le Dr Olagui.

Prévention de la prostate

Faire le dépistage à temps

Prissilla M. MOUITY
Libreville/Gabon

LA détection précoce du cancer de la prostate définirait les perspectives de guérison de la maladie. Par là, on entend donc que le meilleur moyen de limiter les conséquences que pourrait avoir le can-

cer de la prostate est de se faire dépister rapidement. Le dépistage précoce serait donc l'arme absolue du cancer de la prostate. A partir de 45 ans, les hommes devraient consulter un urologue pour des dépistages réguliers de la maladie. Selon Smith Giscard Bilâal Olagui, urologue à l'Hôpital d'instruction des ar-

mées Omar Bongo Ondimba (HIAOBO), deux examens essentiels sont exigés aux hommes lorsqu'ils atteignent la quarantaine. Il s'agit du toucher rectal et de la prise de sang qui permet de détecter l'élévation de l'Antigène prostatique spécifique (APS). « Le toucher rectal permet de voir la forme de la prostate, si elle est inquiétante ou pas.

La prise de sang, quant à elle, vérifie la courbe de l'APS qui, en temps normal, est inférieure à quatre et se modifie lorsqu'il y a une maladie prostatique, notamment un cancer. Ces deux tests ne sont pas réalisés chez tous les hommes, mais sont recommandés chez certains, en l'occurrence les hommes âgés de 45 ans pour ce qui est du cas spécifique du Gabon»,

a-t-il indiqué. Certes, le cancer de la prostate constitue une menace pour la santé des hommes, mais il est rassurant de savoir qu'il existe des mesures pour le prévenir. En dehors des dépistages, il est également possible de prévenir cette maladie en s'employant à réduire les risques, en agissant sur les facteurs modifiables.

Dans ce contexte, il est judicieux d'adopter ou de modifier les habitudes de vie comme réduire la consommation de matière grasse et des produits laitiers. Il est donc nécessaire de manger sain, d'éviter de fumer. En ce que le tabac augmenterait le risque de développer plusieurs types de cancers, dont celui de la prostate.

Témoignages

"Vivre sans pouvoir uriner est un mal que je ne peux pas décrire"

Propos recueillis par R.H.A
Libreville/Gabon

JEAN M.O, 57 ans, retraité : "J'ai d'abord eu une hernie alors que j'étais à Franceville. J'ai fait des examens approfondis et on a découvert une maladie de la prostate. J'ai donc été évacué ici à Libreville et j'ai rencontré le Dr Olagui. Je lui ai fait savoir que j'avais des problèmes de miction et que la couleur de mes urines avait considérablement changé. Chaque fois que j'urinais, le jet s'arrêtait immédiatement. C'était très gênant. Quand je pousse, des urines sortent, puis plus rien, alors que j'ai encore très envie d'uriner. Ce qui devenait très inquiétant pour moi. Au départ, j'ai pensé à l'insuffisance rénale puisqu'il s'agissait des urines. Durant un peu plus de deux mois, j'ai subi le

même calvaire. Vivre sans pouvoir uriner est un mal que je ne peux pas décrire. Je souffrais vraiment et voulais simplement qu'on trouve une solution à ce mal. Nous avons fait les examens qu'il fallait. Maintenant, je me sens mieux. Après avoir découvert qu'il s'agissait d'un problème de prostate, on a programmé l'opération pour enlever ces cailloux. Car, il faut préciser que ces urines que je ne parvenais pas à évacuer se sont cristallisées et ont formé des cailloux. Le docteur a pu les retirer. Aujourd'hui, j'ai encore une sonde parce que je sors du bloc, mais je me sens déjà soulagé".
Fulbert P., 72 ans, retraité : "J'ai été opéré de la prostate. J'ai commencé à sentir un volume au niveau du bas-ventre il y a quelques mois. Il m'était impossible de me courber, car la douleur était très forte. En janvier dernier, j'ai ren-

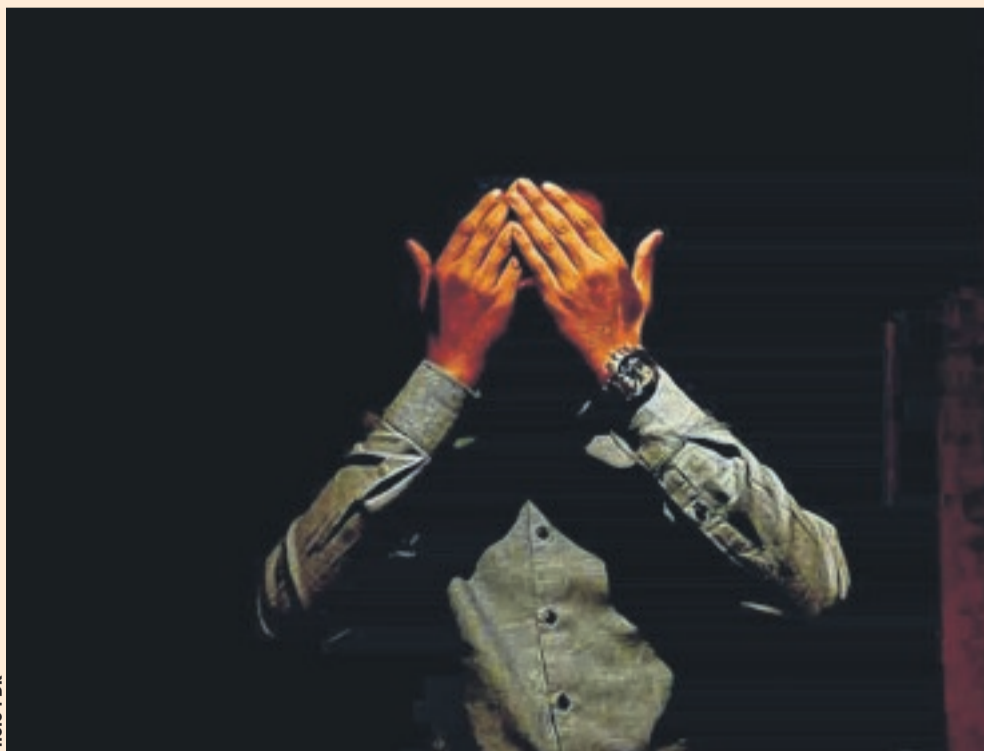


Photo : DR

Pour nombre de patients, le cancer de la prostate est une maladie difficile et gênante.

contré un médecin au Samu social. Je lui ai dit combien j'avais mal et surtout que la

couleur de mes urines était différente. Il y avait une teinte orange et parfois

rougeâtre. J'ai donc été envoyé ici à l'hôpital militaire pour faire des examens. Dès

qu'on m'a fait le premier examen, on a découvert qu'il s'agissait d'une maladie de prostate. Selon le Dr Olagui, celle-ci était déjà volumineuse, il fallait une intervention chirurgicale pour libérer le passage des urines. Car, d'après les indications que j'avais reçues du docteur, toutes les urines ne sortaient pas. C'est pourquoi, j'avais cette masse au bas-ventre. Grâce à l'apport de la Cnamgs, j'ai pu bénéficier d'une réduction sur le traitement de cette pathologie. Mon statut ne m'aurait pas permis d'être traité convenablement, à cause du coût énorme de cette maladie. Je réalise que c'est une maladie qui évolue en silence. Je vaquais à mes occupations quotidiennes sans m'inquiéter. Je sentais déjà une douleur, mais je pensais qu'elle était passagère. C'est une maladie encore méconnue et il est important que les gens en soient édifiés".